Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 89 (1953)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX, 28 mars 1953 LXXXIXe année — No 12

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

La Pouponnière
Lausanne

Av. de Beaumont 48 Tél. 22.48.58

Ecole cantonale de puériculture placée sous le contrôle de l'Etat

forme :

des infirmières d'hygiène maternelle et infantile,
des gardes d'enfants,
des futures mères de famille expérimentées.

★

Institution reconnue par l'Alliance suisse des infirmières d'hygiène maternelle et infantile.

★

Age d'admission : 19 ans.
Renseignements et prospectus à disposition.

★

Travail assuré par l'Ecole

Carnets à anneaux pour étudiants

BIELLA

Le produit suisse renommé — Un seul carnet pour tous les cours

ACADEMIA	ACTO	UNI
2 anneaux	6 anneaux	2 anneaux

EN VENTE DANS TOUTES LES PAPETERIES

AUX EDITIONS LABOR ET FIDES

NOUVEAUTÉS 1953

Roger MEHL: ***Images de l'homme*** *(l'homme marxiste, l'homme existentialiste, l'homme chrétien) Renouveau 8* . . . . . *Fr. 2.50*
Henri ROSER: ***Christianisme et non-violence*** . . . . *Fr. 1.80*
Martin NIEMŒLLER, Charly GUYOT, J. de SENARCLENS, Roger MEHL, W. A. VISSER'T HOOFT: ***S'engager dans le monde présent*** . . . . . *Fr. 3.65*
La souscription *à la DOGMATIQUE du Professeur Karl Barth (traduction française intégrale) 1er volume (25 mars 1953) br. Fr. 12.80*
rel. Fr. 15.60

24 Bourg-de-Four, Genève *et chez votre libraire*

LXXXIXe ANNÉE - No 12 28 mars 1953

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Pâques 1953.* — **Vaud :** *Avis aux collègues de la campagne... — A propos des chants du 14 avril. — Cours pour chefs d'excursions.* — **Genève :** *U. I. G. D. : Formation du comité. — U. I. G. M. : Savoir encaisser.* — **Neuchâtel :** *Comité central. — Section de Neuchâtel.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : **Fiches.** — **Louis Meylan :** *Les étapes de l'éducation.*

Partie corporative

PAQUES 1953

Vos rédacteurs ont pensé que les cérémonies de Pâques, la recherche des œufs, la contemplation de la nature et la cueillette des dents-de-lion occuperont suffisamment nos lecteurs pour que ce ne soit pas pour eux un trop lourd sacrifice d'être privés du numéro du 4 avril. Au 11 donc, et bonnes vacances !

G. W.

VAUD

AVIS AUX COLLÈGUES DE LA CAMPAGNE... RÉFLÉCHISSEZ AVANT DE POSTULER UNE PLACE DANS UNE DE NOS PETITES VILLES VAUDOISES

Le mois d'avril va ramener la mise au concours des places dans toutes les régions du canton ; ce sera l'occasion pour nos jeunes collègues d'avoir enfin « leur classe » et pour les moins jeunes, qui ont passé plusieurs années dans un village, d'essayer de changer de poste, « d'aller en ville » peut-être, ce que l'on considérait autrefois, à tort ou à raison, comme un avancement. Or, nous avons souvent eu l'occasion, ces dernières années, de nous rendre compte que c'est plutôt d'un déclassement qu'il faudrait parler, du point de vue financier naturellement ; c'est pourquoi nous estimons, après avoir entendu le récit de bien des déceptions, qu'il est de notre devoir de citer ici quelques chiffres, afin que les futurs titulaires de ces postes jadis si convoités (on a enregistré vers 1934-1935 jusqu'à 80 et même 100 candidats pour une place vacante), sachent à quoi s'en tenir.

A la campagne, vous payez généralement de 600 à 840 fr. de loyer par année. Dans une de nos villes, il faudra débourser de 1800 à 2400 fr., parfois même plus. Une enquête faite dans la région Vevey-Montreux, par exemple, a révélé que la moyenne des loyers payés par les instituteurs nommés ces cinq dernières années est de 1965 fr., sans le chauffage, pour des appartements de 4 ou 5 pièces. La moyenne des loyers

Faites la liste des noms au pluriel contenus dans le texte suivant :

Au bord du lac.

Ce matin des enfants traversent le pont. Ils regardent les poules d'eau qui plongent. Les cygnes et les canards pêchent des miettes de pain. Les mouettes volent autour des promeneurs. Elles se posent sur les barrières et sur les grosses pierres.

Accorde les mots entre parenthèses s'il y a lieu.

Dans le tiroir de Paul il y a :

trois (crayon), une (plume), des (feuille) de (papier), plusieurs (gomme), un (canif), de nombreuses (image), quelques (bille).

Ecris correctement les mots entre parenthèses :

un tas de (sable)
un tas de (pierre)
un tas de (charbon)
un tas de (brique)
un tas de (pomme) de (terre)
un tas de (foin)

payés par tous les instituteurs, anciens et arrivés récemment, est de 2300 fr. à Morges, de 2000 fr. à Leysin, Villars-sur-Ollon et Pully (cette dernière commune accorde une indemnité de résidence d'environ 1000 fr.), de 1800 fr. à Bière et à Crissier, de 1700 fr. environ à Renens et Cully, et ce ne sont là que quelques exemples.

D'autre part, pour le combustible, il faut compter de 300 fr. à 800 fr. par hiver, la moyenne étant supérieure à 500 fr. Enfin, les charges fiscales sont souvent plus élevées qu'à la campagne (à cause des impôts dits spéciaux : impôt personnel progressif qui peut aller jusqu'à 120 fr. pour un instituteur primaire, impôt sur les loyers, etc.).

Nous ne parlerons pas en détail d'autres dépenses supplémentaires ; il faut avoir vécu en ville, depuis la fin de la guerre surtout, pour les évaluer et les comprendre ; quand on l'a quittée depuis bien des années, on ne se souvient souvent plus que des avantages et des prix d'avant-guerre. Bref, si l'on réunit tous ces éléments, on arrive certainement, en acceptant un tel poste, à un supplément de dépenses de 2000 fr. au minimum, et on nous verse 600 fr., 500 fr., 300 fr. ou peut-être même aucune allocation dite de résidence. Qu'on ne vienne pas, après cela, nous parler de promotion... Nous n'avons pas cru ceux qui nous avaient mis en garde. Si vous faites comme nous, vous comprendrez, mais trop tard, combien la situation actuelle est anormale. Nous vous laissons tirer vous-mêmes les conclusions qui s'imposent.

Les autorités lausannoises ont bien compris le problème et ont accordé aux membres de leur corps enseignant primaire une allocation équitable qui correspond à la variation du coût de la vie depuis 1939. Mais ailleurs !...

L. M.

A PROPOS DES CHANTS DU 14 AVRIL

J'ai lu avec intérêt « Euterpe vaudoise », l'article de Y. F. dans le « Bulletin » du 14 mars. Je crois nécessaire de dire ici qu'il s'agit d'une opinion personnelle qui n'est probablement pas celle de beaucoup de collègues.

Y. F. s'en prend d'abord aux paroles du chœur ancien du Doyen Curtat. Il a l'air de croire que l'on a laissé de côté le texte de Budry pour le remplacer par un texte nouveau. Or, cela est inexact, les paroles de Roulier sont aussi anciennes que celles de Budry (qui d'ailleurs n'auraient pas convenu, les phrases musicales et les coupures entre celles-ci n'étant pas les mêmes que dans la transcription de Boller). La **prosodie** a été spécialement étudiée et J. Burdet a été très sévère à cet égard, si j'en crois des renseignements pris à bonne source.

Quant au chœur de M. Henchoz, là encore la critique est aisée... Ce que Y. F. ne sait probablement pas, c'est que le concours ouvert pour la composition d'une œuvre nouvelle pour le 150e anniversaire imposait à l'auteur certaines règles : simplicité, air populaire et entraînant, etc. A mon avis, M. Henchoz s'en est fort bien tiré. Certes son chœur sonne comme une fanfare ; c'est probablement ce qu'il a voulu et les jeunes exécutants ne s'en plaignent pas, au contraire. Le rythme accompagne sans peine la marche d'une troupe. Expérience faite, ma classe

Adjectifs terminés par **eux**

Ecris les adjectifs suivants au féminin.

un frère **heureux**	une sœur **heureuse**
un papa joyeux	une maman .....
un enfant peureux	une jeune fille ....
un homme courageux	une femme .....
un garçon paresseux	une fillette .....
un cœur généreux	une personne .....

Adjectifs terminés par **eux**

Remplace les points par l'adjectif qui convient, et accorde-le.

heureux - joyeux - rugueux - poudreux - peureux - gracieux - pleurnicheux - malicieux

En hiver.

Janine va à skis, elle est ....., ... La neige est ..... Sur la glace un peu ....., une ..... patineuse danse. Janine, ... lance des boules de neige. Sa sœur ..... et ..... se cache derrière un arbre.

Adjectifs terminés par **oux**

Est-ce **doux** ou **douce?**

Ex: A	une douce mélodie	un chant doux
	un son	une voix .....
B	un climat	une température .....
	une teinte	une lumière .....
C	un ..... parfum	un mouvement .....

(élève de 10 ans), chante avec un plaisir renouvelé le soprano de ce chœur dont la mélodie entraînante fut vite acquise et se passe fort bien des autres voix. Une autre classe chante les trois voix avec conviction et les exécutants sont sensibles aux accords clairs et nets de cette composition. L. M.

P. S. Le chroniqueur remercie les deux collègues qui ont exprimé leur opinion au sujet des chants du 14 avril. Il pense cependant qu'il serait vain de prolonger ce débat... et souhaite à chacun une belle fête anniversaire ! E. B.

COURS POUR CHEFS D'EXCURSIONS

du 7 au 11 avril 1953, à Montreux (Auberge de Jeunesse)

(Voir « Educateur » du 14 mars, No 10)

Inscriptions jusqu'au 31 mars auprès du Secrétariat des A. J., Montreux-Territet.

GENÈVE

U. I. G. — DAMES

FORMATION DU COMITÉ

Présidente : Mlle R.F. QUARTIER ;

Vice-présidentes : Mlle L. FŒX, Mlle C. BENOIT ;

Trésorière : Mlle H. BERNEY ;

Secrétaires : Mme G. SANGSUE, Mlle M.Th. BAUDET ;

Membres : Mlles M. CHARMOT ; B. GODEL, J. MEYER, Mme PIGUET, Mlle L. SCHWINDT.

U. I. G. - MESSIEURS

SAVOIR ENCAISSER

C'est une qualité indispensable à l'instituteur d'aujourd'hui. Nul n'en a jamais douté.

Dans les tiroirs de son pupitre, le maître d'école ne peut pas se contenter de mettre son registre de classe et son plan d'études — pour autant qu'il n'en ait pas fait son livre de chevet — il doit y loger plusieurs boîtes destinées à recueillir le produit des ventes et collectes diverses effectuées par les élèves de sa classe. En effet, de nombreuses associations à but utilitaire ou philantropique, ont recours — avec l'autorisation du Dpt. de l'instruction publique — aux enfants des écoles pour récolter des fonds à leur profit. Cette manière d'agir est avantageuse : La main-d'œuvre est gratuite et ne charge pas les frais généraux.

Est-ce par **l'intermédiaire de l'école** que ces ventes doivent être organisées ? Nous pensons : **le moins possible.** Non pas parce que l'instituteur craint un supplément de travail et refuse son concours à un

F. G. T. **No 236.4**

L'INSPECTEUR DU BÉTAIL

Lundi, nous avons été nous renseigner chez M. Villard sur son travail.

Il y a quatre arrondissements pour notre commune :

à Essertines, M. Georges Villard ;
à Epautheyres, M. Tschanz ;
à Nonfoux, M. Louis Auberson ;
à La Robellaz, M. Georges Gonin.

L'inspecteur tient les registres : naissances, ventes, achats, abattages et les envoie à Berne (vérification).

Rédigé par : V. Auberson, M. Bigler.

LES RACES BOVINES EN SUISSE

Tachetée rouge : 52 % des bovins suisses.
Grise (de Schwytz) : 42 %.
Tachetée noire (fribourgeoise) : 2 %.
Brune (d'Hérens) : 2 %.
Nombre de bovins en Suisse : 1 500 000.

Recensement pour la commune d'Essertines, au 21 avril 1951 :
741 têtes, dont 432 vaches.

Comparaison entre les races suisses :

	Poids		Production moyenne	
	Vaches	Taur.	de lait en 1 an	Graisse
Race	**kg.**	**kg.**	**kg.**	%
Rouge	700	1000	4200	4
Brune	600	950	4100	3,7
Noire	750	950	4200	3,9
Hérens	250	490	2000	4

Rédigé par Marguerite Gonin et Lucette Bruand.

Classe de P. Badoux, Essertines.

mouvement de solidarité, mais parce qu'elles entravent finalement la marche de la classe.

Le maître est contraint, qu'on le veuille ou non, d'encaisser l'argent à l'entrée en classe, de « relancer » les retardataires. Sa responsabilité augmente sérieusement puisqu'il demeure le seul détenteur de l'argent reçu.

N'importe quel élève ne peut pas être désigné comme vendeur. Des enfants ont déjà tenté de détourner une partie de l'argent récolté ou de se livrer à un petit commerce privé.

Ce travail de collecteur et de vendeur à domicile, est ingrat et certains parents ont interdit à leurs enfants de se dévouer. Ce sont donc toujours les mêmes élèves qui sont à la tâche et se disent : « Pourquoi moi, plutôt qu'un autre ». L'esprit même de la classe en souffre. L'instituteur en arrive pour décider les bonnes volontés, à récompenser les plus méritants par une suppression des devoirs à domicile ou par quelque autre moyen.

Un fait est certain : ces ventes sont trop fréquemment organisées par l'intermédiaire de l'école. L'accueil que leur font les parents est de moins en moins favorable. L'école, prétendent-ils, a autre chose à faire et leur réaction, pour autant qu'elle ne soit pas dictée par l'égoïsme, est compréhensible.

L'instituteur a recours aux élèves pour la vente des brochures OSLJ, souvent pour assurer le parrainage d'un orphelin. Il encaisse régulièrement les cotisations de l'assurance scolaire. Toutes ces activités occupent déjà une partie du temps consacré au travail.

Il est donc nécessaire que ces associations trouvent des organisateurs en dehors de l'école qui elle, est prête — c'est déjà le cas pour la ville — à fournir le nom de collecteurs bien disposés.

La suppression totale de ces ventes à l'école serait la meilleure solution mais elle n'est guère possible. Aussi faudrait-il se borner à récolter de l'argent seulement pour les œuvres dont les enfants de notre canton peuvent être les **bénéficiaires immédiats.**

Ce problème a été évoqué à la dernière séance de la commission consultative et le président du Dpt. de l'instruction publique, M. Picot, de même que M. Jotterand, secrétaire-adjoint, se sont montrés compréhensifs à notre égard. Nous espérons donc vivement que satisfaction nous sera donnée.

E. P.

NEUCHATEL

COMITÉ CENTRAL

Il s'est réuni samedi dernier pour préparer l'Assemblée des délégués et liquider les affaires courantes.

Nous plaignons le président à qui est imposée la charge fastidieuse de la rédaction d'un nouveau rapport. Il faut reconnaître que l'appareil administratif actuel commence à peser de façon insupportable et qu'il faudra bien trouver une formule de simplification.

F. G. T. **No 236.4**

DU BON BÉTAIL

L'amélioration du bétail tend à obtenir une race, qui ait beaucoup de lait et de viande (le cuir et les aptitudes au travail sont secondaires). Le type « standard » doit être assez bas, avoir : un dos droit, une poitrine et une croupe larges, une belle tête, et des membres musclés.

Les points sont comptés comme suit (caractères standards) :

type	15	points
pis	15	»
peau, poil	5	»
manteau	5	»
tête, encolure	10	»
épaules, garrot	5	»
poitrine	10	»
dos, reins, ventre	10	»
croupe	10	»
membres	10	»
allure, aplomb	5	»
Total	100	points

A Essertines, une vache de M. J. Ducret a obtenu 90 points, le taureau du syndicat 92 points.

Rédigé par : R. Gerber, R. Roulier.
Classe de P. Badoux, Essertines.

La Caisse d'Entraide, qui est fortement mise à contribution, retient longuement notre attention et fera l'objet d'un communiqué ultérieur à la demande même du C. C.

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers la S.N.T.M. et R. S. de son intense et intelligente activité. Elle doit recevoir notre appui sans réserve puisqu'en fait elle va au delà de tout ce que nous pourrions souhaiter en accomplissant la tâche de notre commission pédagogique inerte.

Le C. C. est appelé, ensuite, à ratifier les statuts du « Fonds spécial des membres S.P.N., non affiliés à la V.P.O.D. ». Toutes les modifications, adjonctions et précisions désirées ayant été faites par les intéressés dans un très bon esprit, nous donnons notre approbation non seulement sans restrictions mais avec pleine satisfaction.

M. Philippe Zutter est désigné comme membre du Comité de l'« Educateur », en réponse à une demande de la S.P.R.

Nous apprenons avec un plaisir non dissimulé que la section de Neuchâtel a décidé, dans un élan unanime de bonne volonté, d'entreprendre sans tarder l'organisation du Congrès romand de 1954. Nouvelle fort réjouissante car personne n'ignore l'énorme travail qui attend nos collègues. Bravo et merci !

Quantité de questions secondaires, bien qu'elles nous occupent très longtemps, ne sauraient être mentionnées dans cette chronique.

Nous prenons congé de deux collègues dévoués qui quittent le C. C. après plusieurs années d'une activité vivement appréciée et à qui nous exprimons ici encore notre entière gratitude et nos regrets de cette séparation : MM. André Aubert et Roger Hügli (ce dernier malheureusement absent). W. G.

SECTION DE NEUCHATEL

Comité pour 1953 : Président, M. Xavier Zürcher ; membres, Mlles Heidi Hämmerli et Josette Junod (St-Blaise), MM. Gilbert Aellen, Emile Amstutz (Marin), Jean-Pierre Miéville, Marcel Renaud et Richard Reymond. W. G.

Bonne occasion de perfectionner son allemand pour jeune fille de 16 à 20 ans, comme

DEMI-PENSIONNAIRE

dans famille d'instituteur à Meilen (Zurich). Elle aidera au ménage le matin, sera libre l'après-midi. Prix : Fr. 100.— par mois. Vie de famille. Bonnes références.

W. Weber, Sekundarlehrer, *Meilen.*

Collègues ! ***Favorisez les maisons qui font de la publicité dans votre journal.***

Partie pédagogique

LES ÉTAPES DE L'ÉDUCATION

Pour la bibliothèque de l'instituteur

Le professeur Maurice Debesse, qui est le plus considérable des hébélogues de langue française (on connaît ses thèses : *Comment étudier les adolescents* et *La crise d'originalité juvénile*, ainsi que son excellent précis : *L'adolescence*, dans la collection « Que sais-je ? ») [1] embrasse dans ce petit volume de la « Nouvelle encyclopédie pédagogique [2] ; unissant la sûreté de l'information à un très remarquable équilibre, et écrit avec autant d'agrément que de clarté, le problème de l'éducation dans son ensemble.

Il définit son propos dans les termes suivants : « esquisser un tableau d'ensemble des étapes de l'éducation, telles qu'on peut les envisager à la lumière des résultats de la psychologie contemporaine d'une part, et d'une certaine conception de l'homme d'autre part ».

C'est l'intime union de ces deux points de vue qui constitue l'originalité de ce concis et substantiel traité d'éducation génétique. Toute éducation suppose, en effet, une orientation (une finalité) qui dépend de la conception qu'on se fait de l'homme et de sa destination. Les deux problèmes de la pédagogie sont ainsi le problème des moyens (qu'éclairent les données de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent) et le problème des fins, auquel les diverses époques et les divers éducateurs ont donné des réponses très différentes. Et, si le problème des moyens (comment convient-il de « prendre » l'enfant et l'adolescent aux diverses étapes de leur développement ?) est premier pour le praticien, le problème des fins est premier pour le philosophe de l'éducation et pour l'autorité — religieuse ou civile, Eglise ou Etat — qui assigne aux praticiens la fin de leur action. Ce n'est même pas assez dire : il faut en effet que l'éducateur lui aussi, non seulement connaisse les valeurs qu'il doit promouvoir en ses élèves, mais encore les reconnaisse lui-même comme principe de son être et de son action, et les incarne à quelque degré dans son comportement quotidien.

Pour Maurice Debesse, la fin de l'éducation est d'aider l'enfant, puis l'adolescent, à conquérir sa personnalité, soit « l'ensemble des dispositions physiques, affectives, intellectuelles, sociales, spirituelles, par lesquelles un être se définit ou s'exprime ». Ce qui implique qu'il s'épanouisse harmonieusement sur le triple plan de la pensée, du sentiment et de l'action ; qu'il accède à « l'autonomie de la personne », qu'il se veuille « libre de ses choix et responsable de ses actes », en même temps

---

[1] Voir aussi son important article paru dans la *Revue philosophique* (janvier-mars 1951) L'adolescence et les problèmes psychogénétiques. Il y élucide, de main de maître, les problèmes les plus délicats de l'hébélogie s'il y a une *crise* de l'adolescence et à quelle réalité correspond cette notion de crise en psychologie génétique ; si l'on peut déterminer dans l'adolescence, comme on l'a fait pour l'enfance, plusieurs *stades* de développement du comportement ; s'il existe une *mentalité* adolescente et comment la définir ; et, enfin, quelle valeur il convient, dans ces conditions, d'attribuer à la notion de *type*.

[2] M. Debesse : *Les étapes de l'éducation*. Presses universitaires de France. 1952.

que relié à son prochain et aux groupes progressivement élargis que représentent la cité, la nation, la culture, l'humanité. Ou, dans le langage du personnalisme moderne, qu'il accède à la forme d'être équilibrée qu'est la personne communautaire.

Conformément à l'étymologie (*educere* = faire sortir de), l'éducation est essentiellement une «explication» : l'actualisation en l'enfant de ses virtualités, la libération en lui des manières d'être et des pouvoirs les plus spécifiquement humains. Le donné héréditaire, la maturation organique et la spontanéité de la personne constituent donc sa triple limite. On ne fait pas des hommes comme on fait des automobiles. L'éducation n'est ainsi, en dernière analyse, qu'une aide offerte à l'enfant et à l'adolescent pour qu'il réalise son être. Pour prendre une image chère à Pestalozzi, l'éducateur est le jardinier qui assure à la plante humaine les conditions de croissance les plus favorables à son épanouissement, qui sera ce qu'il peut être et ce qu'il doit être...

Comme le note l'auteur, « toute éducation est, en effet, une histoire qui se fait et qu'on ne saurait écrire d'avance. Elle résulte en grande partie d'événements inattendus, de rencontres et de hasards. Dans une certaine mesure, elle est et il faut qu'elle reste une aventure. » C'est pourquoi l'école doit tendre à être cette « école sur mesure », que Claparède n'a cessé de recommander.

* * *

Ces principes fixés, la parole est au psychologue de l'enfant et de l'adolescent. Dans ce qu'il appelle l'éducation génétique, Debesse distingue cinq âges, cinq étapes :

L'âge de la *nursery,* de la naissance à 3 ans ;
L'âge du chèvre-pied, de la 3me à la 7me année ;
L'âge de l'écolier, de 6 à 13 ans (et même 14 ans pour les garçons) ;
L'âge de l'inquiétude pubertaire, de 12 à 16 ans ;
L'âge de l'enthousiasme juvénile, de la 16ème à la 20ème année.

Parents et éducateurs professionnels trouveront, dans les cinq chapitres consacrés à ces 5 âges du « petit d'homme », une somme de science psychologique et de sagesse pédagogique si heureusement mariées, qu'ayant lu ce petit ouvrage, ils le reliront et le mettront sur le rayon, à portée de la main, où l'on dispose les volumes auxquels on se propose de recourir fréquemment.

Le Ier âge, c'est donc l'âge de la *nursery ;* l'âge où l'enfant (qu'il vive ou non dans la *nursery,* qu'il ait ou non une *nurse)* réclame des soins individualisés et affectueux, dans un milieu exactement adapté à son activité ; par excellence, donc, le milieu familial. « Il dure jusqu'au moment où l'enfant s'est rendu maître des premiers mécanismes du langage. La dominante fonctionnelle, l'activité sensori-motrice, se manifeste par l'exploration du corps, de l'espace immédiat puis de l'espace locomoteur, lorsqu'il sait marcher. La manipulation est le point d'appui principal de sa formation intellectuelle. De leur côté,

les premiers réglages corporels, sevrage, propreté, etc., qui ont un si grand retentissement sur son évolution affective ultérieure, préfigurent l'éducation morale.

Le 2ème âge est caractérisé par l'auteur en des termes à la fois exacts et poétiques — ce qui est une convenance de plus : « Le bambin, observateur déjà perspicace, mêle le réel aux créations de sa fantaisie. Incorporé aux choses, il a une sorte de mentalité dionysiaque. Cette période est l'âge de Pan ou du chèvre-pied. La dominante fonctionnelle est le jeu, expression de sa pensée syncrétique. Au point de vue moral, c'est l'étape des « bonnes habitudes » que le milieu s'efforce de lui donner afin de discipliner ses forces anarchiques. La vertu se confond à ce moment avec l'obéissance. Elle trébuche bien souvent ! »

L'enfant devient alors l'écolier (ce n'est pas sans raison que l'âge de 7 ans a été adopté, un peu partout, comme l'âge où commence la scolarité obligatoire). « La mémoire tend à jouer le rôle de dominante (...) Les connaissances de l'écolier s'organisent en un certain nombre de notions fondamentales, et ce passage de la pensée enfantine au stade notionnel la rapproche sensiblement de la pensée logique. La dominante morale est alors — comme l'a montré entre autres Jean Piaget — la règle, sur laquelle s'appuie une vie sociale surabondante et exigeante, mais encore fruste, où l'émulation joue un grand rôle. »

La tâche de l'éducateur durant ces cinq premières années de la vie scolaire comporte donc principalement : l'acquisition de ces notions-mères qui conditionnent l'accès à la pensée logique et scientifique ; l'éveil du goût qui prélude à l'éducation esthétique ; la formation sociale du caractère, s'appuyant sur la morale de la règle.

L'école néglige trop souvent les deux dernières au profit de la première, ou même d'un véritable « bourrage de crâne ». Très spécialement la troisième, qui revêt pourtant une importance capitale, aujourd'hui surtout où la famille et la cité ne constituent plus les milieux éducatifs qu'elles constituaient autrefois. Je ne résiste pas au plaisir de citer : « L'éducation sociale du caractère est l'une des tâches fondamentales de l'école élémentaire. On l'admet en principe, mais en pratique on l'oublie, obsédé par l'acquisition du savoir. On la contrecarre même par un souci maniaque de l'effort individuel. Finalement, cette éducation sociale, loin de procéder d'un plan méthodique, n'est guère que le résultat fortuit des frottements sociaux qui se produisent tout au long du jour à l'école. »

Concernant cette acquisition du savoir, à laquelle l'école sacrifie communément la formation du caractère des écoliers, Debesse note judicieusement : « Il faut choisir ce qu'on veut qu'ils sachent, et il n'y a pas de choix sans le rejet de tout ce qui ne convient pas à leur âge. Il faut surtout se contenter de faire acquérir le simple savoir nécessaire au jeu des notions-mères qui conditionnent l'activité de l'esprit. » En orientant ainsi l'acquisition des connaissances en fonction de ces notions fondamentales, on aide l'enfant à *organiser* son savoir ; on lui assure « un premier mode d'intelligibilité du réel », on cultive son intelligence en l'entraînant au jugement et au raisonnement.

L'auteur expose, en des pages lumineuses (pp. 97-101), comment l'école peut, simultanément, éveiller et cultiver le goût de l'enfant. Puis il montre (aux pp. 101-108) — toujours avec cet admirable sens de la mesure — comment le travail par groupes, la coéducation, la culture physique, les jeux collectifs contribuent à la formation du caractère.

Je voudrais encore citer — c'est un tel plaisir de trouver si bien dit ce qu'on s'est soi-même efforcé d'exprimer ! — ses remarques sur « le bon élève » et « l'inadapté scolaire », qui précisent heureusement le sens et le péril de cette « scolarisation » de l'enfant au cours de la 3ème enfance. Mais je transcrirais tout le livre !

* * *

L'âge pubertaire est celui dans lequel l'action de l'éducateur peut être la plus profonde et la plus salutaire, en éclairant le pré-adolescent sur le sens des transformations qui s'opèrent en lui, en l'aidant à reconquérir un équilibre temporairement rompu par l'irruption en lui de puissances et d'intérêts nouveaux.

Ces possibilités nouvelles correspondent, selon Maurice Debesse — c'est là une de ces remarques suggestives qui font de la lecture de son petit livre un plaisir continuel — à ce que Bergson appelle, dans *Les deux sources*, la morale ouverte, par opposition à la morale fermée ou close. En d'autres termes, tandis que l'âge précédent est avant tout celui de l'acquisition et de la socialisation, la pré-adolescence et l'adolescence sont l'âge de l'évaluation et de l'individualisation. Tandis que l'enfant de 7 à 12 ans est extraverti et en harmonie avec son milieu, le pré-adolescent traverse une phase d'introversion ; il devient peu à peu capable de ce dédoublement qui permet l'introspection, et se penche dès lors, avec un intérêt passionné, sur la vie intérieure qu'il découvre en soi. Grisé par ces nouveaux pouvoirs, il adopte fréquemment une attitude d'opposition ; d'où les difficultés particulières de l'éducation durant cette étape.

Je cite : « La puberté fait ainsi passer le moi au premier plan des préoccupations éducatives. (...) La diversité des caractères s'accuse, le sentiment devient la dominante fonctionnelle, sous la double poussée de l'émotivité et de l'imagination. Aux règles morales extérieures et sociales de l'écolier se substituent des modèles de vie, personnages que le jeune adolescent imite et dont il nourrit sa personnalité instable. »

Sur l'aspect physiologique de cette crise de croissance, l'auteur s'exprime avec sa mesure coutumière. « Il ne faut rien exagérer. La puberté est fréquemment un malaise ; ce n'est pas une maladie. La plupart des jeunes gens franchissent sans encombre cette étape qui marque un progrès décisif dans tous les domaines de l'évolution individuelle. Mais on ne saurait être trop attentif à dépister et à soigner les anomalies qui, si elles sont le plus souvent passagères, peuvent souvent compromettre gravement la formation d'une personnalité saine et harmonieuse. »

Debesse marque la nécessité d'une éducation sexuelle en des termes où je ne vois rien à reprendre : « La transformation pubertaire appelle une éducation sexuelle qui est encore loin d'occuper la place qui lui revient dans la famille et à l'école. Trop souvent les parents se dérobent à leur fonction, les professeurs font la sourde oreille. Il faut cependant se pénétrer de cette idée que l'éducation sexuelle fait partie intégrante des tâches pédagogiques. La plupart des difficultés qu'elle paraît présenter s'atténueraient, si nous mettions la sexualité sur le même plan que les autres activités humaines, au lieu d'en faire un monde à part et tabou. La vie sexuelle fait sentir son action dans les domaines les plus variés du comportement adolescent. C'est en l'isolant qu'on risque de développer les obsessions et les phobies pubertaires. »

Mais, quelle que soit l'importance de cette initiation, c'est l'éducation morale qui constitue, à cette étape, la tâche, la tâche numéro un de l'éducateur. Car si, à cet âge, la moralité personnelle devient possible, l'immoralité le devient également, ou une moralité d'imagination, s'épuisant dans la contemplation complaisante d'un idéal sans action sur le comportement quotidien. Sur ce point, la pratique de l'école est donc un contre-sens : à l'âge où l'éducation morale est la plus indispensable, elle ne se préoccupe communément que d'instruire l'élève de «tout ce qu'il devra savoir plus tard ». Sacrifiant ainsi son développement harmonieux à ce Moloch, le Programme (ce programme qui doit être au service de l'adolescent, et non pas l'asservir à ses exigences !)

Ici l'auteur développe des considérations familières au lecteur du *Stanserbrief*, mais dont ne s'inspire pas encore la pratique de toutes les écoles, même de celles qui se réclament de Pestalozzi : « L'éducateur doit donc multiplier pour ses élèves les occasions de faire le bien. La B A de l'éclaireur, cette bonne action quotidienne, qu'on plaisante parfois, est une formule excellente, qui oblige les jeunes idéalistes à ne pas se perdre dans les nuées. Il faut aussi proportionner l'élan moral qu'on encourage aux moyens réels des adolescents. La démesure est un trait de leur âge. »

Quant à l'éducation intellectuelle durant cette étape, elle doit se proposer principalement l'acquisition, l'élaboration et surtout l'assimilation de ces deux notions essentielles : l'idée de loi et l'idée de milieu. L'idée de loi couronne en effet le développement de la pensée logique, en ramenant les rapports entre les phénomènes à des éléments constants et mesurables ; et contribue ainsi à unifier la représentation du monde que se fait l'adolescent.

On lira avec un intérêt particulier les considérations originales et neuves de l'auteur sur l'idée de milieu : « Le milieu se définit, par la double relation d'un organisme vivant et de son environnement (...) l'environnement agit sur l'individu et conditionne sa vie, en même temps que l'individu agit sur l'environnement qu'il contribue à modifier. Le jeu de ces interactions n'est autre que le travail d'adaptation de l'être vivant. »

* * *

Il est impossible, pour la cinquième étape de l'éducation génétique (16-20 ans), de proposer des caractéristiques valables pour tous les adolescents. On peut noter que les intérêts de tout ordre s'élargissent, que la personnalité s'affirme, que l'enthousiasme remplace l'inquiétude : « Les adolescents de cet âge se passionnent pour les valeurs politiques, esthétiques, morales et religieuses ; chacune est la source d'une émotion distincte et correspond à une expérience vécue ; elles n'ont plus besoin de s'incarner, comme durant l'étape précédente, dans des modèles humains. D'ordinaire leur imagination en fait des entités qu'ils chérissent : le Sport, la Beauté, la Patrie, le Parti, etc. Toutes les sollicitent à la fois et luttent d'influence dans l'orientation de leur conduite. Mais chaque famille de valeurs répond plus spécialement à l'un des types de personnalité qui prennent forme à ce moment (...) Les uns, sensibles surtout aux valeurs esthétiques, s'essaient à la création artistique. D'autres rêvent de réformer le monde (...) Toute cette effervescence culmine dans un plan de vie que chaque adolescent se forme plus ou moins clairement, et dans un point de vue sur le monde et les êtres qui l'entourent. Il est impatient d'agir, il voudrait faire de grandes choses (...) L'être tend de toutes ses forces vers la conquête de son destin. »

Pour définir les tâches de l'éducation durant cette phase, il faudrait donc distinguer entre les deux sexes, et entre les directions, dès ce moment très diverses, dans lesquelles se portent les intérêts de ces jeunes gens et de ces jeunes filles. C'est pourquoi je me bornerai à transcrire — en guise de conclusion à cette très insuffisante présentation d'un livre qui figurera, je l'espère, très prochainement au programme des écoles normales — ces quelques lignes, si modestes et si sages, par lesquelles, au terme de sa méditation sur la nature et l'opération de l'éducation, l'auteur marque ce qu'on en doit considérer comme le résultat normal : « Nous dirons que le travail éducatif de cette étape et de toutes les étapes précédentes est réussi lorsque, entre 18 et 20 ans, l'élève a conquis une autonomie suffisante, réalisé un premier accord entre ses grandes tendances, retrouvé un certain équilibre entre sa vie individuelle et celle de son entourage, et fait sien un système de valeurs digne d'une personne humaine. »

Louis Meylan,
Professeur à l'Université de Lausanne.

Lutter contre l'alcoolisme, c'est lutter contre le crime.

M. A. Bischoff,
Directeur de l'Institut de Police scientifique de l'Université.

Boire du jus de raisin à la place de vin et du cidre doux au lieu de bière, c'est lutter efficacement contre l'alcoolisme.

E. Blocher, juge fédéral.

Collège Pierre Viret

Ch. des Cèdres 3 LAUSANNE

Trois classes préparent les examens d'entrée 1954 aux

Collège classique - Collège scientifique - Ecole de commerce

Les devoirs se font en classe

Début: **14 avril 1953** à 8 h.

Paul Cardinaux, dir. **Tél. 24.15.79**

TR **SIMMEN** +CIE

Meubles + Décoration

Rue de Bourg 47, 49 **LAUSANNE**

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne Tél. 28 24 77

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes. **Bachots, Matu., Polytechnicum.**
Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

Voici un pupitre d'école MOBIL ; cela se voit au travail soigné !

Les boiseries des meubles d'école MOBIL sont en hêtre spécialement choisi. Ce matériel sort — après y avoir reposé longuement dans les conditions les meilleures qui soient — de notre fabrique de Berneck qui possède le plus grand dépôt couvert de bois de Suisse Orientale. Les pupitres des meubles d'école MOBIL sont vernis ; ils résistent aux acides et à l'encre. Trois grands tiroirs offrent enfin suffisamment de place pour les affaires des élèves.

★ ★ ★

Avant d'acheter du mobilier d'école, demandez notre catalogue, des offres sans engagement d'achat ou la visite de notre représentant.

Mobil

MARQUE de FABRIQUE

U. FREI FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS ET EN MÉTAL
BERNECK (S. G.)

Connue depuis des années pour son travail de qualité. Tél. (071) 7 34 23

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

Venez passer vos vacances et week-end dans la plus belle région des Alpes Vaudoises

Gryon-Barboleusaz-Villars-Bretaye

Beaux champs de ski. nombreuses pistes de descente balisées

Billets du dimanche toute l'année

Funi-Ski Bretaye-Chamossaire — Télé-Ski Bretaye-Chaux-Ronde

Télé-Ski Lac Noir-Bretaye

CHEMIN DE FER BEX-VILLARS-BRETAYE

CAFE RESTAURANT BOCK

LAUSANNE

Au centre de la ville

Un endroit sympathique

Stamm SPV et APEL

Salles pour banquets et sociétés

G. Esenwein

INSTITUT CHABLOZ

ECOLE SECONDAIRE
SECTION COMMERCIALE
ET ADMINISTRATIVE
CULTURE GÉNÉRALE

Début de semestre : mardi 28 avril 1953, à 8 heures.

La direction renseignera sur demande, avenue de Belmont 39, Montreux.

Tél. 6.33.31.

Votre fleuriste

GETAZ

Lausanne

PETIT-CHÊNE 30

Tél. 23.74.19

Fournisseur officiel de la palme S.P.V.

Vos imprimés

seront exécutés avec goût par l'

Imprimerie
CORBAZ S.A.
Montreux

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

Supplément au N° 12 de L'ÉDUCATEUR

50me fascicule, feuille 1

28 mars 1953

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Membres de la Commission :

M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois), président . . H. D.
Mme N. Mertens, institutrice, Vandœuvres, Genève, vice-présidente . . N. M.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier . . . . A. C.
Mlle M. Béguin, institutrice, Neuchâtel . . . . . M. B.
Mlle J. Schnell, institutrice, Lausanne . . . . . J. S.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Ma petite histoire sainte, par Mary Juerguens. Paris, Gautier-Languereau. 16 × 20 cm. 28 pages. Illustré.

Les histoires de Noé, Joseph, Moïse, David et Goliath sont contées brièvement, dans un langage vivant, accessible à de tout jeunes enfants et cependant très fidèle aux récits bibliques. D'abondantes illustrations en couleur complètent le texte. Celui-ci, écrit en gros caractères, peut être déchiffré par de petits lecteurs encore novices. M. B.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Blondine, la petite fée aux yeux verts, par l'Oncle Francis. Lausanne, Jean Marguerat. 18,6 × 13,7 cm. 130 pages. Illustré par David Burnand. Prix : Fr. 6.75.

L'Oncle Francis raconta naguère à ses jeunes auditeurs de la Radio l'histoire du prince Strolibine, magicien de première classe, transformé en crapaud par un pouvoir maléfique. L'Oncle Francis, qui a « décrapauté » le prince, est invité par celui-ci à l'accompagner dans les recherches qu'il entreprend pour arracher sa fiancée, Blondine, la princesse aux yeux verts, à l'horrible Vipéras, le génie du mal, qui la retient prisonnière. L'entreprise, extrêmement osée, aboutit grâce au concours des hôtes des bois et des marais qui ont tous partie liée avec les beaux amoureux.

Un vrai conte où le bien triomphe comme il se devrait toujours.

A. C.

Une hutte dans le Grand Nord, par Kurt Schmeltzer (trad. J. Bohy). Lausanne, Spes. 14 × 19 cm. 154 pages. Illustré.

En 1594, un bateau part d'Amsterdam en expédition vers l'Océan Glacial. Les icebergs se multiplient, la glace emprisonne le navire. L'équipage doit descendre à terre et hiverner dans des conditions très pénibles. Quand enfin ils peuvent repartir, il faut se contenter d'une péniche, le navire ayant été écrasé. C'est un équipage bien réduit qui rentre à Amsterdam. L'histoire nous est présentée très simplement : c'est le journal du cuisinier du bord.

Bon livre pour nos grands élèves et même pour les bibliothèques populaires. Il est riche en exemples d'énergie et de confiance.

J. S.

Lumière sur la piste, par Jean d'Izieu. Paris, Gautier-Languereau. 18 × 14 cm. 124 pages. Illustré.

Ce récit est un essai de reconstitution de la vie de deux enfants à l'époque des Francs. Séparés de leurs parents au cours d'une chasse, Herbert et Wolfram tentent de les rejoindre, mais les voilà prisonniers des Goths. Au moment où les Goths sont eux-mêmes attaqués par les Huns, les deux garçons peuvent s'enfuir. Complètement désorientés, ils se rendent compte qu'il leur faudra voyager longtemps avant de regagner leur village au bord du Rhin. Et l'hiver vient... Ils s'installent donc dans la forêt, où une grotte leur fournit un abri insuffisant. Ils se bâtissent une hutte. Ils se défendent contre la faim en chassant, en posant des pièges. Il faut éloigner les loups, lutter durement pour rester en vie. Au printemps, ils se mettent en route, mais avant de rejoindre leur tribu, ils arrivent dans un camp romain. C'est là que luira pour eux la lumière, celle qu'apporte le christianisme.

Ce petit volume sera une excellente illustration des leçons d'histoire du degré moyen. J. S.

L'Impératrice jaune, par Adeline Roger. Paris, Gautier-Languereau. 21 × 14 cm. 128 pages. Illustré.

Ouvrage destiné aux enfants de 10 à 16 ans. Bien écrit, ce livre où très vite l'action s'engage et captive le lecteur, est tout indiqué pour les bibliothèques scolaires.

Une petite fille de douze ans y tient le beau rôle. N'est-ce pas elle qui va démêler un roman policier, aider à l'arrestation des coupables ? Mettant le comble à son triomphe, elle découvrira des papiers cachés par son oncle qui vaudront au jeune savant mort tragiquement une gloire posthume mais éclatante. J. S.

Le capitaine Jarvis, par Howard Pease. Paris, Hachette. 13 × 17 cm. 251 pages. Illustré.

Un jeune cadet de l'Académie militaire de West Point vient d'être renvoyé de cette école.

Au lieu d'affronter la colère de son père, il décide de tenter sa chance. Au bout de cinq mois, poussé par la misère, il s'abouche avec un matelot qui l'embarque de force sur un vaisseau très louche, le Vankin. En route pour Changhaï ! L'apprenti matelot, malheureux et maltraité, ne tarde pas à flairer un mystère. On conspire contre le capitaine Jarvis, on en veut à sa vie. Mais qui ? et pourquoi ? Nous ne le saurons qu'à la fin d'une série d'aventures palpitantes qui certainement plairont beaucoup aux lecteurs. L'ex-cadet qui s'est conduit en héros retrouvera son père, le major, et demandera à rentrer à l'école d'officiers. J. S.

Le chef à l'étoile d'argent, par Joseph Peyré. Paris. Coulommiers. Edit. Hachette, Bibliothèque verte. 12 × 17 ½, 191 pages. Illustré.

Nous sommes transportés en Afrique près d'Ouargla et nous avançons dans le désert avec trois méhara dont l'un porte à sa bride une étoile d'argent, amulette précieuse. Nous rencontrons tout ce qui caractérise ces régions nord-africaines : hammada rocheuse... erg de sable mouvant... végétation soudaine et miraculeuse des oasis. Nous faisons connaissance avec les indigènes aux costumes pittoresques et aux caractères inquiétants, les uns dévoués jusqu'à la mort, les autres traîtres et sournois.

L'action se passe en 1915. C'est, en Europe, l'époque de la bataille de Verdun. En Tripolitaine, c'est la révolte senoussiste que les Français doivent maîtriser.

Dans cette entreprise, nous suivons le maréchal des logis Le Brazidec, le chef à l'étoile d'argent que son courage et l'appui de deux soldats, Salem et l'Isora, rendent invincible. N. M.

Le passager de la Belle-Aventure, par Louise Bellocq. Paris, Gautier-Languereau. 14 × 21, 122 pages. Illustré.

Pendant le grand exode de la dernière guerre, une fillette et sa mère, fuyant Paris, vont se réfugier dans une maison patriarcale au bord de l'Océan.

La fillette y trouve des cousins. Les enfants jouent sur la plage et surtout dans un vieux bateau abandonné, nommé « La Belle-Aventure ». Là, ils donnent libre cours à leur fantaisie, s'embarquent pour des con-

trées et des croisières imaginaires, tiennent le livre du bord et répètent à journée faite : « On dirait que... et je serais... et tu ferais... » Ils croient que c'est arrivé... jusqu'au jour où l'aventure imaginaire devient réelle, un héros mystérieux et blessé ayant cherché asile sur le pont du bateau. Soigné et réconforté par les enfants, il devient leur protégé et leur ami.

Qui est ce passager inconnu surnommé l'Albatros par les jeunes enthousiastes ? Je ne vous le dirai pas. Lisez cette charmante histoire et vous saurez la fin de la belle aventure. N. M.

Le Moulin de Catuclade, par Bourliaguet. Paris, Coulommiers. Hachette, Bibliothèque verte. 12 × 17 1/2, 188 pages. Illustré.

Décidément, dans ces moulins du Midi, moulin provençal d'Alphonse Daudet, moulin de Catuclade au cœur des Pyrénées, on moud de bon grain et de bon français !

Les récits inspirés par ce moulin pyrénéen sont bien écrits, pleins de malice, de sensibilité et de pittoresque. Ce sont des nouvelles brèves et vives. Souvenirs d'école : le problème de géométrie, le gamin qui imite la chèvre (la cabre, dans son patois !) la visite de l'inspecteur et son retour par le chemin de la falaise... Des souvenirs d'enfance : La dame-Jeanne fendue... Des légendes : Le diable de Cahors et la petite souris...

Ces tableaux animés ont la saveur et l'accent du terroir. On y retrouve « ... le patois chantant de ces montagnes » et « ... la saveur des menus rustiques qui sentent la terre profonde du jardin, le grès sain du pot, le bois de la barrique, tous les arômes du bois vert et toutes les herbes de la Saint-Jean... » N. M.

Le lion et la sorcière blanche, par C. S. Lewis. Liège, Edit. Hachette. 14 1/2 × 21 cm., 183 pages. Illustré, noir et couleurs.

Une vieille demeure... un jour de pluie... quatre frères et sœurs qui jouent... et entraînent le lecteur dans un royaume imaginaire, dans un pays en marge de la réalité, comme les enfants savent en découvrir : voilà le début de ce livre.

C'est par une armoire dont le fond, entre les robes et les manteaux, s'ouvre miraculeusement sur un paysage de neige, c'est par une armoire que les enfants s'évadent dans le monde où les choses ont une âme, où les animaux parlent, où les forces de la nature sont personnifiées.

Le sujet du conte, c'est l'éternelle lutte entre la nuit d'hiver et le retour du soleil, entre les forces du mal (la sorcière blanche) et celles du bien (le lion Aslan).

C'est le thème qu'on retrouve dans les plus beaux contes nordiques : La Reine des Neiges d'Andersen, la Nuit du Rastekaïs de Topelius.

Les illustrations sensibles, vivantes, pleines de poésie et de mystère, conviennent au récit : nées de la légende même, elles contribuent à entraîner petits et grands dans le domaine de la fantaisie. N. M.

Les diamants du Tanganyika », par Yves Dermèze. Paris, Gautier-Languereau. 18 × 14 cm., 128 pages. Illustré.

Les Editions Gautier-Languereau ont lancé dernièrement une nouvelle collection spécialement destinée aux garçons : la « Collection Jean-François ». Composée de romans d'aventures aux péripéties mystérieuses

et aux captivantes énigmes, elle ne saurait manquer de connaître le succès.

« Les diamants du Tanganyika » content l'histoire d'un jeune Français, Jacques Dalvigny qui, aidé de quatre amis épris de justice et d'aventures, part à la recherche de son père, un explorateur perdu au centre de l'Afrique. Comme l'explorateur a découvert une mine de diamants, une bande de forbans essaie de faire disparaître les jeunes aventuriers pour entrer en possession de la fabuleuse fortune en torturant Dalvigny. Tout se termine le mieux du monde, après moult scènes dramatiques au cours desquelles nos cinq jeunes gens font montre d'un courage et d'un cran dignes des meilleures traditions du roman d'aventure. Le récit est vivant et bien conté sinon très vraisemblable. Il plaira à nos grands garçons qui rêvent de pays lointains et de courses dangereuses. H. D.

Au pays des cinq rivières, par G. Cory Franklin (trad. par Y. et R. Surleau). Paris, Hachette (« Idéal-Bibliothèque »). 21 × 15 cm., 192 p. Illustré.

Le « Pays des cinq rivières » — région de forêts vierges montagneuses — se trouve au pied des Montagnes-Rocheuses, dans les Etats du Colorado et du Nouveau-Mexique. C'est là que l'auteur, fils de pionniers, vécut toute sa jeunesse en compagnie de jeunes indiens. Il prit grand plaisir à observer les mœurs curieuses des ours, des daims, des castors, des renards et de bien d'autre animaux sauvages et écrivit son livre « pour partager les leçons et les observations recueillies pendant plusieurs années consacrées à l'étude de la vie sauvage avec ceux qui n'ont pu bénéficier des mêmes avantages ». Tous ceux qui aiment la vie libre et se penchent avec prédilection sur l'existence des animaux de la grande forôt trouveront dans ces pages, pleines de vie et d'aperçus intéressants, une lecture aussi agréable qu'instructive. Ils ne manqueront pas d'aimer Carca, le blaireau, le « loustic » des grands bois, Brimbalant, le porc-épic indolent, Bief, le castor apprivoisé, Grigou, le rat collectionneur, Jango, le grand cerf qui terrassa le chasseur, Ondatra, le rat musqué, Griset, le renard argenté, et Yip, le vallant coyote, et Trapu, le loup gris, sans oublier Fusain, la marmotte noire, Flocon, le lapin des neiges, Bâa, le bélier et Canelle, l'ours brun. Pour ma part, je me promets de lire plus d'un de ces chapitres charmants à mes élèves. H. D.

Divertissements, par Louis Simon et Dachs. Paris, Edition du Lys. 18,8 × 12,3 cm. 160 pages. Illustré de croquis.

Ce petit ouvrage appartient à la collection « Jeux de Théâtre », dirigée par Dachs. Les auteurs sont de l'école de Léon Chancerel, sans doute, mais ainsi que l'indique l'avant-propos, il ne s'agit pas tout à fait ici de jeux dramatiques, mais bien plutôt de récréations, de « divertissements » proposés aux routiers, aux sociétés de jeunesse, aux familles. Comment « agir » des charades, des proverbes, mimer des images, des contes ? Quelle technique adopter pour projeter des silhouettes entières de personnages animés ? Ce livre l'enseigne, tout en proposant un certain nombre de pièces courtes et plaisantes pour lesquelles toutes indications sont données.

A recommander à tous les animateurs de sociétés et aux jeunes que tentent les tréteaux. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Sous le même toit, par Benjamin Vallotton. Lausanne, «Vie». 14 × 19 cm. 194 pages. Prix : Fr. 7.50.

Un livre qui sera demandé probablement par les plus de 50 ans... et qu'il sera bon d'accompagner d'un tonique récit de voyage, par exemple. Je ne veux pas dire que ce nouveau volume de Benjamin Vallotton, au style à la fois simple et soigné, soit un livre triste. Il y a même des récits fort drôles, et l'auteur, malgré sa lucidité, parle de tous ses compagnons avec sympathie. Malgré cela, il se dégage de ces pages, de ces vies finissantes, une subtile mélancolie. J. S.

Contes et nouvelles, par Guy de Maupassant. Genève, Ed. Connaître. 19,5 × 14 cm. 232 pages. Un dessin : Maupassant. Prix : relié Fr. 6.—.

Excellemment présenté, comme tous les ouvrages de la coopérative Connaître, ce 13e volume s'ouvre par une préface instructive de Pierre Gamarra sur « Maupassant et l'art de la nouvelle ». Il contient treize des meilleurs morceaux de l'auteur de Bel Ami, dont « Amour, La peur, La ficelle, Boule de Suif, La mère Sauvage », etc.

Un beau présent à offrir. A. C.

Les Laisses de Vives Eaux : Le temps des conquêtes, par Serge Ouvaroff. Paris-Givors, Ed. André Martel. 20,5 × 13,5 cm. 524 pages.

Au moment où de graves événements se déroulent en Indochine française, lire un tel livre fait comprendre bien des choses. Mi-historique, mi-romancé, ce récit nous reporte au temps de la conquête, voilà quelque quatre-vingts ans.

De quelle nature, ces conquérants ? Les uns sont partis en service commandé, tout dévoués à ce qu'ils croyaient devoir faire la grandeur de leur patrie ; d'autres n'étaient que des aventuriers avides des richesses que le sacrifice des « purs » ne manquerait pas de leur valoir ; certains tenaient un peu des uns, un peu des autres... Et, derrière eux, l'Angleterre, toujours attentive et présente. On voit des Garnier et des Rivière. On voit des indigènes prêts à pactiser avec l'occupant, prêts à s'européaniser ; mais on en distingue d'autres, patriotes fiers, ardents défenseurs de la tradition religieuse, tenant jusqu'au sacrifice.

On y voit encore — et c'est la part romancée de ce gros ouvrage — deux frères amoureux de la même femme : Odile. Gustave, son répugnant mari, et Christophe Gerbon, brave et malheureux.

Ce livre de toutes les conquêtes, de toutes les amours, de toutes les passions, de tous les héroïsmes aussi, ne sera remis qu'à des adultes avertis. A. C.

Celle qui est née un dimanche, par Pierre-Henri Simon. Boudry-Neuchâtel, A la Baconnière. 18 × 13 cm. 160 pages.

M. P.-H. Simon est connu en Suisse où il donna des conférences remarquées. Le récit qu'il nous offre est attachant et bien écrit.

Il s'agit d'une bohémienne enfant presque adoptée par la famille du narrateur dont elle devient la filleule. Elle représente pour lui la poésie, ou ce souffle du large, cette part de rêve que les gens les plus sérieux portent en eux, parfois inconsciemment. Et c'est l'aventure passagère qui laisse au cœur une cicatrice à la fois chère et douloureuse, le souvenir d'une évasion qui ne se renouvellera plus. C'est comme un beau et délicat poème dans une vie qui sera marquée désormais par un lancinant regret agitant la cendre d'un unique remords. A. C.

La consolation du voyageur, par Marcel Arland. Paris, Edition Stock. 18,8 × 12 cm. 357 pages.

Ce « récit » fait d'histoires est une longue lettre répartie en trois cahiers : La Légende des morts et des vivants, suivie de l'Episode franco-germanique ; l'Oiseau de Cachemire, suivi de l'Episode aux Baléares, et enfin : Six pieds de terre.

Livre chargé d'humanité, de respect, de sympathie pour toutes sortes d'êtres : les anciens camarades du village, la mère, les aïeuls, le méditatif Anselme, les compagnons miséreux, les amoureux déçus. D'une tendresse à l'endroit de la terre, des petites gens. D'un art de recueillir les plus modestes confidences et de les rapporter en y participant. D'une façon émouvante de voir, d'écouter et de se souvenir. Oeuvre d'un écrivain sensible dans sa belle maturité. A. C.

Vous l'aurez voulu..., par Max Ehrlich (traduit de l'américain par Valérie Brasier-Lynch). Genève, Editions Ditis, Collection Détective-Club. 17,5 × 12 cm. 191 pages.

Les amateurs de romans policiers — et nous savons qu'ils sont nombreux dans notre corporation — seront certainement heureux d'apprendre que leur « Bulletin » va rendre compte, dès aujourd'hui, des nouveautés des Editions Ditis dont la célèbre Collection « Détective-Club » fait la joie régulière de milliers de lecteurs « mordus ». Si les œuvres policières (est-il nécessaire de le souligner ?) ne sont pas destinées aux Bibliothèques scolaires, ce genre littéraire mérite qu'on ne le passe pas sous silence et nous croyons que nos Bibliothèques populaires ne seront pas mal inspirées en lui accordant leur attention. Nombre de lecteurs avertis leur en seront reconnaissants.

Voici le 89e volume de la fameuse Collection. « Vous l'aurez voulu » est une remarquable histoire qui se passe dans les milieux de la télévision américaine. Don Newel, jeune auteur déjà célèbre, s'est résolu, pour sauvegarder son bonheur familial, à assassiner Paula, une ancienne liaison qui le fait chanter. Quand il arrive dans l'appartement de la belle, il ne trouve qu'un cadavre... Qui a tué ? Le coupable réussira-t-il à pousser Don Newel sur la chaise électrique ? Lisez ce bon roman et vous serez satisfaits du dénouement comme aussi du style clair et direct de l'auteur (ou de la traductrice) et de l'intérêt du récit qui va crescendo, selon les meilleures traditions du roman policier. H. D.

Dans le bain, par A.A. Fair (traduit de l'américain par Jean Benoit). Genève, Editions Ditis (Coll. Détective-Club). 17,5 × 12 cm. 191 p.

Ceux qui connaissent A.A. Fair (alias E.S. Gardner)), l'auteur No 1 du roman policier américain, se réjouissent de chaque nouvelle aventure de ses populaires héros, Bertha Cool et Donald Lam, le fameux tandem de détectives privés.

Cette fois-ci, l'ingénieux Donald, en dépit de son esprit et de ses dons d'observation et de psychologie féminine, est bien près de se voir condamné pour un crime qu'il n'a — évidemment — pas commis. Le capitaine Sellers, plus bourru que jamais, lui a déjà passé les menottes... Il faudra toute l'astuce du détective pour échapper aux griffes de la police et ce n'est qu'au dernier chapitre que Donald, avec l'aide de son associée, l'obèse et cupide Bertha, réussira, par un véritable tour de force, à livrer le vrai coupable. Il est vrai que les apparences étaient contre lui et qu'il s'était trouvé, bien mal à propos, dans les parages où les crimes avaient été commis. Mais ne jetons pas la pierre au beau détective : est-ce sa faute si toutes les filles se jettent à son cou et l'entraînent dans les pires complications ?

Un roman ingénieux — comme tous ceux de l'auteur — plein de verve et d'humour, et qui se lit d'un trait.

Pour adultes, bien entendu. H. D.

B. Biographies

Portraits de femmes, par Laure de Mandach. Genève, Labor et Fides. 19 × 13 cm. 236 pages. Illustré.

Onze portraits, tous de femmes du temps de la Réforme et de la Renaissance, appartenant à la noblesse de leur époque. Ces portraits se situent dans leur cadre historique et autour de ces femmes, s'affrontent les rois et les grands de l'époque, avec leurs ambitions, leurs haines, leurs guerres.

Livre intéressant, certes, mais où l'abondance des dates et précisions historiques nuit quelque peu aux portraits eux-mêmes qu'on voudrait plus vivants. M. B.

De quoi vivait Thiers, par Jean Aubert. Paris, Edit. des Deux-Rives. Collection « De quoi vivaient-ils ? » 18,5 × 12 cm. 140 pages. Prix : 265 fr. fr.

La Collection « De quoi vivaient-ils ? » se propose d'évoquer un aspect, jusqu'à présent négligé par historiens et biographes, de la vie des grands hommes : leur attitude devant l'argent. A ce jour, une douzaine d'ouvrages ont paru, consacrés à Voltaire, Balzac, Tolstoï, Verlaine, Molière, Nerval, Chopin, Dostoïevski, Lamartine, Victor Hugo, Bonaparte, George Sand et Thiers. D'autres sont annoncés.

Je viens de lire le « Thiers » de Jean Aubert et cette lecture m'a donné l'envie de posséder toute la collection. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du monde et qui se doutent de l'importance du rôle que l'argent a joué au carrefour des routes de l'humanité auront plaisir à voir leur curiosité largement contentée par cette galerie de portraits peints sous cet éclairage particulier.

On connaît l'œuvre de Thiers beaucoup mieux que l'on connaît l'homme. On sait qu'il fut journaliste, historien et homme d'Etat, qu'il arriva à Paris avec 100 francs en poche et mourut, chargé d'ans et d'honneurs, laissant une fortune considérable. Comment ce miracle fut-il possible ? Jean Aubert en donne l'explication. Dans des pages d'un intérêt qui ne se dément pas un instant, en une langue claire et élégante, il nous montre comment la puissance de l'argent a permis à son héros de devenir l'homme célèbre qu'il souhaitait devenir dans ses rêves de jeunesse. Une vie passionnante, et qui plaira à un large public par ses aperçus nouveaux sur la vie au XIXe siècle. H. D.

C. Religion

Jean-Christophe Blumhardt et son fils, par Edmond Grin. Genève, Labor et Fides. 13 × 19 cm. 219 pages. Illustré.

Les deux Blumhardt, père et fils, tous deux pasteurs, vécurent en Allemagne, le premier de 1805 à 1880, le second de 1842 à 1919. Personnalités chrétiennes de première force qui exercèrent, l'une et l'autre, une grande influence, non seulement en Allemagne mais bien au delà des frontières de ce pays. C'est l'histoire de ces deux vies que retrace Edmond Grin, en un récit très attachant qui proclame la puissance de Dieu, agissant par des hommes, croyant totalement en Lui.

M. B.